

LA DISCUSSION DU TRAITÉ DE PAIX EST OUVERTE AU SÉNAT

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.246. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15 00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
10
OCTOBRE
1919

Lorsque l'homme meurt, ce qui vient de lui périt avec lui, trois choses exceptées : l'aumône qu'il a faite, sa science dont on retire de l'utilité, et un enfant vertueux pour lequel on adresse des vœux à Dieu.

PROVERBE ARABE.

M. Clemenceau s'expliquera sur sa politique générale au cours du débat sur les élections.

LE XV^e SALON DE L'AUTOMOBILE A ÉTÉ INAUGURÉ HIER



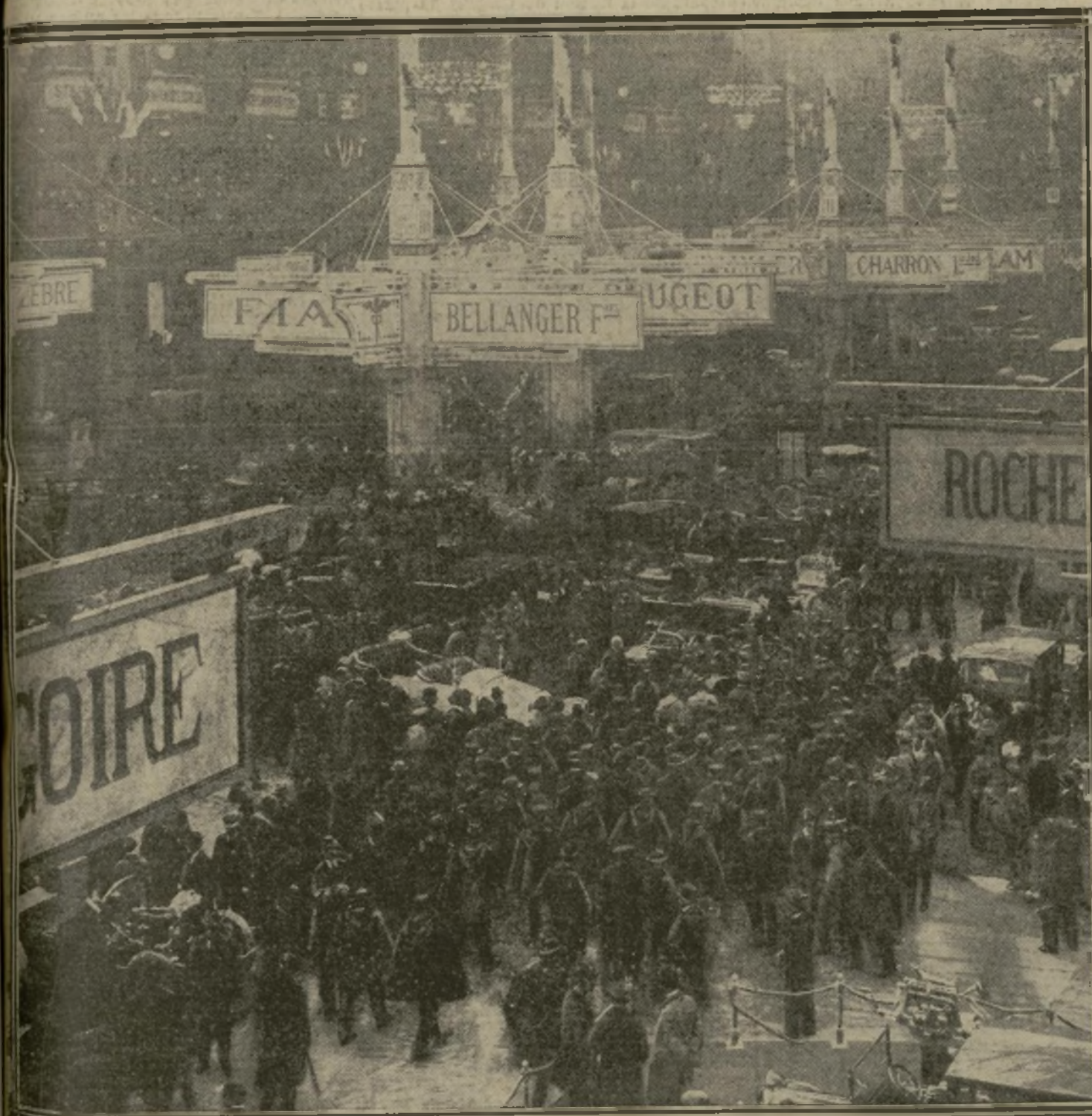
L'ARRIVÉE DE MM. POINCARÉ ET DESCHANEL



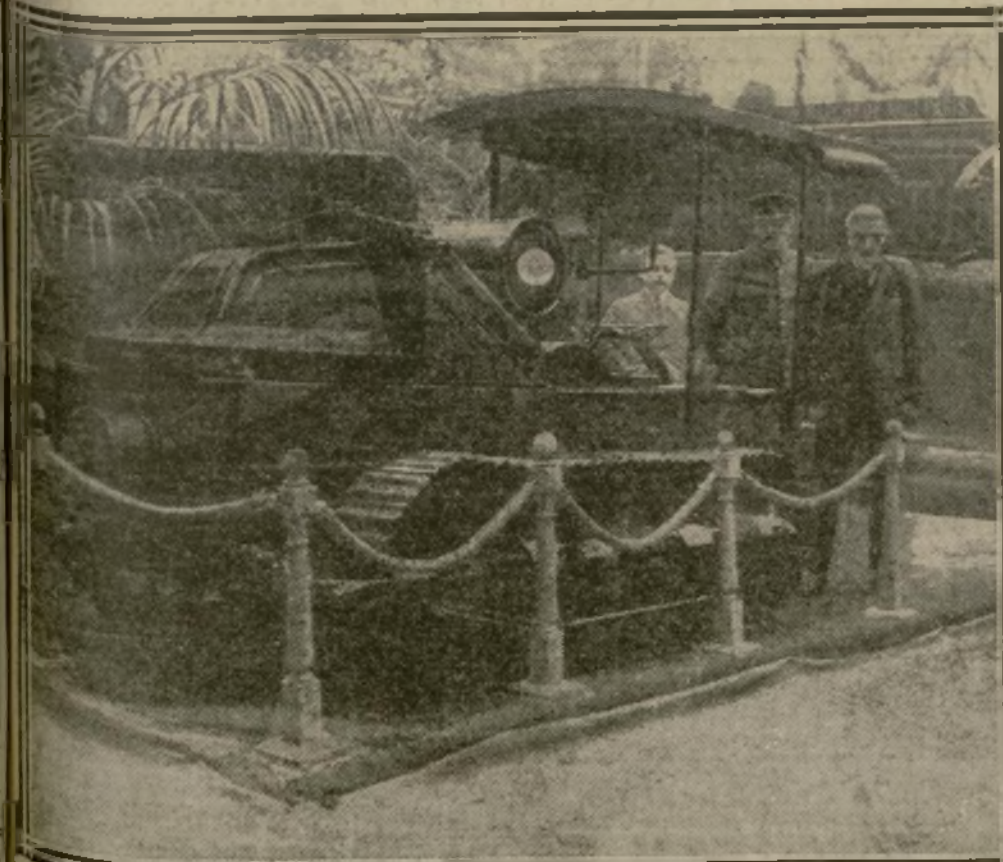
LA VISITE PRÉSIDENTIELLE : M. POINCARÉ TENDANT LA MAIN A M. R. BELLANGER



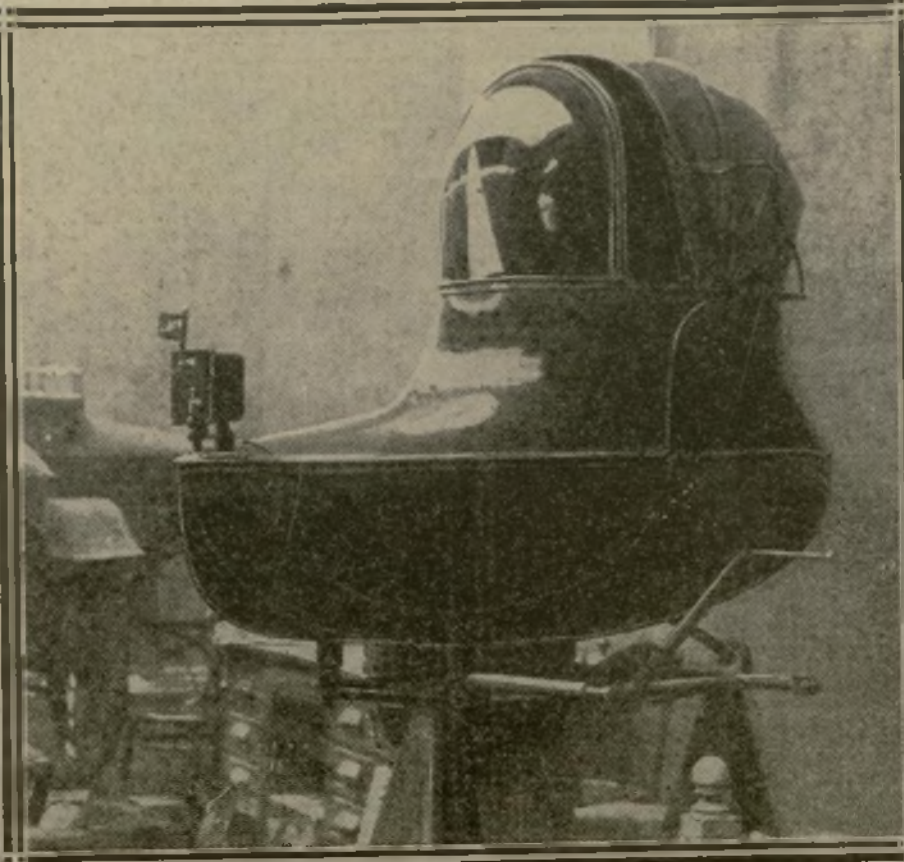
LE DÉPART DE M. RAYMOND POINCARÉ



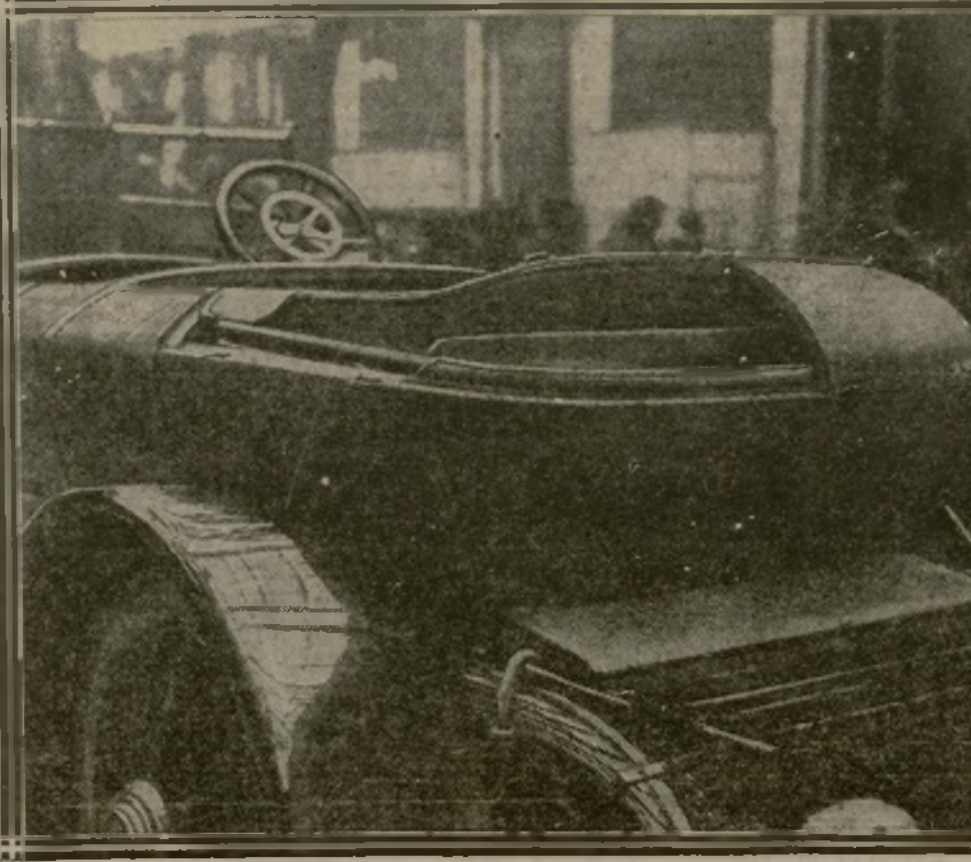
DEUX ASPECTS DU SALON DE L'AUTOMOBILE PENDANT LA VISITE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, HIER MATIN



UN TANK AGRICOLE POUR LA MOTOCULTURE



UN SIDE-CAR-TAXI



UNE CARROSSERIE QUI REND LA CAPOTE INVISIBLE

Accompagné de MM. Paul Deschanel, Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle ; Vilgrain, ministre du Ravitaillement ; Autrand, préfet de la Seine ; Raux, préfet de police, etc., M. Poincaré a inauguré, hier matin, le Salon annuel de l'Automobile. Il a été reçu par le baron Petiet, président, et les

membres du comité d'organisation René Loyset et André Granet, architectes de l'exposition. Le président de la République s'est montré vivement intéressé par les différents stands devant lesquels il s'est arrêté, félicitant vivement les constructeurs exposants de leur effort et des beaux résultats obtenus.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE 5

5 HEURES
DU
MATINLES CONTES D'EXCELSIOR
LE PORTRAIT

par HENRI DUVERNOIS

LE PROBLEME DE L'ADRIATIQUE
LES ITALIENS PROPOSENT
UNE SOLUTION CONCILIANTE
A LA QUESTION DE FIUME

La ville serait occupée par des troupes italiennes, en attendant les délibérations de la Conférence de la paix, avec le tacite accord que le mandat de la Ligue des nations pour Fiume serait donné à l'Italie.

On assure que la question de Fiume est en bonne voie d'arrangement. On aurait trouvé une solution de nature à calmer les susceptibilités des peuples italien et yougoslave. On estimait qu'en Occurrence Rome et Belgrade se montreraient fort conciliantes.

La solution proposée
Rome, 9 octobre. — Aucun communiqué officiel n'a été publié après le Conseil des ministres. Cependant, les journaux disent que le Conseil des ministres s'est occupé surtout de la question de Fiume, et qu'il aurait trouvé une formule pour la solution. Voici quelle serait cette solution : Fiume serait occupée par des troupes italiennes en attendant les délibérations de la Conférence de la paix, mais avec le tacite accord, maintenant que le mandat de la Ligue des nations pour Fiume serait donné à l'Italie. On ignore si d'Annunzio se rallierait à cette solution.

Le gouvernement letton proteste contre l'Allemagne

Le gouvernement provisoire de Lettonie vient d'adresser à M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix, ainsi qu'au maréchal Foch et au président du Conseil suprême des Alliés un télégramme protestant avec vivacité contre la violation du traité de paix par l'Allemagne, en raison de l'attaque de son armée et de son territoire par les troupes allemandes, et demandant l'intervention des Alliés pour faire respecter le traité par l'Allemagne.

Chez les mineurs anglais

Londres, 9 octobre. — Une députation de la commission parlementaire au Congrès des Trades-Union et de la Fédération des mineurs a présenté aujourd'hui à M. Lloyd George les revendications du congrès pour la nationalisation des mines, l'abolition de la censure et le retrait des troupes de Russie.

La question luxembourgeoise

Bruxelles, 9 octobre. — L'ambassadeur de France à Bruxelles, M. de Margerie, a été appelé à Paris, pour conférer, dit-on, avec MM. Clemenceau et Pichon sur la question luxembourgeoise.

NOUVELLES BREVES

Le Journal officiel publie ce matin deux lois nouvelles. La première tend à établir une commission d'identité professionnelle à l'usage des voyageurs et des représentants de commerce; l'autre, prolongeant la durée des brevets d'invention.

Avant que le général Hirschman ait quitté son poste de gouverneur, la municipalité de Strasbourg lui a remis, hier, dans les salons de la mairie, un marbre représentant une « Victoire » au front ceint de lauriers.

La "Gazette des Ardennes"

Les témoins qui ont déposé hier sur le cas de l'instigateur Lohaye ont été unanimement conduits au front et s'étaient montrés bon camarade au camp des prisonniers. Mais ils ont dû ajouter qu'il passait son temps à provoquer des discussions de tendance internationaliste qui produisaient le plus détestable effet sur le moral de ses interlocuteurs.

Avec les témoins entendus sur Massé de la Fontaine, les débats, calmes jusqu'alors, sont devenus mouvementés. L'accusé traite ses accusateurs d'adversaires politiques, qui veulent le « salir », et, renversant les rôles, leur reproche toutes sortes de méfaits.

Enfin, plusieurs témoins sont venus affirmer que le pseudonyme de Demophile cachait la collaboration de Dubois. Ce dernier, qui avait toujours nié ce détail, s'est contenté de répondre : « Je n'ai rien à dire ».

Il reste encore à entendre un assez grand nombre de témoins.

Bourse de Paris du 9 octobre 1919

VALEURS	Clôture	Clôture	Clôture
100 francs	90.75	90.75	90.75
50 francs	45.37	45.37	45.37
25 francs	22.68	22.68	22.68
12.50 francs	11.34	11.34	11.34
6.25 francs	5.67	5.67	5.67
3.125 francs	2.83	2.83	2.83
1.562 francs	1.41	1.41	1.41
0.781 francs	0.70	0.70	0.70
0.390 francs	0.35	0.35	0.35
0.195 francs	0.17	0.17	0.17
0.097 francs	0.08	0.08	0.08
0.048 francs	0.04	0.04	0.04
0.024 francs	0.02	0.02	0.02
0.012 francs	0.01	0.01	0.01
0.006 francs	0.00	0.00	0.00
0.003 francs	0.00	0.00	0.00
0.001 francs	0.00	0.00	0.00

Abel HERMANT.

REPRESENTANT

PRÉPARATION RAPIDE

PIGIER, Rue Rivoli, 53, Paris.

Tout le monde a intérêt à faire ses achats à Perfect House

12, faubourg Montmartre.

COMPLETS ET PARDESSUS

pour HOMMES

Les plus élégants. — Les meilleurs

— Les prix les plus modérés —

PALETOTS GABARDINE

INCOMPARABLES

LE "TIP" remplace le Beurre

82, r. Rambuteau et 108, r. St-Lazare (21e et 45e 1/2 kils)

DANS LES PROVINCES BALTIQUES

LA DIVISION DE FER

DU GÉNÉRAL BISCHOFF

A REFUSÉ D'ÉVACUER

LA COURLANDE

Dans une proclamation à ses soldats, le général allemand accuse le gouvernement de Berlin de vouloir tromper les troupes.

BALE, 9 octobre. — On télégraphie de Berlin :

Le général Bischoff, commandant la division de fer en Courlande, vient de répondre à l'ordre d'évacuation du gouvernement d'Empire par un contre-ordre enjoignant aux soldats de ne pas déposer les armes. Il accuse, en outre, le gouvernement de vouloir tromper les troupes, comme il l'a fait en novembre 1918. « Les corps des volontaires allemands des provinces baltes veulent remettre les pays sauvés par eux, et exclusivement par eux, à la Russie soviétique. Ils veulent aider les Russes à dévaler leur pays du dieu bocheviki. La division de fer, avec le corps du comte Keller, défendra son droit, même par les armes. Si l'Entente veut l'en empêcher, c'est quelle se servira de ce prétexte pour atteindre le peuple allemand. »

Le général Bischoff termine sa proclamation par une adresse aux troupes : « Soldats de la division de fer, tenez ferme, nous montrerons que nous sommes dignes de notre nom. »

Le général von der Goltz

craind d'être attaqué

BALE, 9 octobre. — On mande de Milau :

Le général von der Goltz, chef de la mission internationale, le danger que, son avis, courent ses troupes d'être attaquées par les Lettons. « Si ceux-ci ne se retirent pas de la région menacée du front d'Olaï, ajoute-t-il, il est clair pour tout le monde qu'il ne sera pas possible de procéder à l'évacuation pacifique du territoire. »

Déclarations de Noske

à l'Assemblée nationale

BERLIN, 9 octobre. — Hier, à la séance de l'Assemblée nationale, le ministre Noske a déclaré :

« L'appel du major Bischoff est un acte d'insubordination grave. Une enquête devant le tribunal militaire sera ouverte contre lui. »

Le général von der Goltz a agi avec une absolue correction. »

En Russie

Le désaccord entre bolcheviks

Londres, 9 octobre. — On mande d'Heidelberg :

On a reçu par radiotélégramme la nouvelle d'une sérieuse rébellion à Moscou. Les bolcheviks ont ordonné l'arrestation de Trotsky, mais les partisans de ce dernier auraient pris les armes en rébellion.

Suivant d'autres informations, la discordance règne également parmi les révolutionnaires.

Déroules bolcheviks

BALE, 9 octobre. — On mande d'Heidelberg :

Les derniers communiqués bolcheviks signalent que des déflections importantes se produisent dans leurs rangs. Au Nord, en Ukraine, et près de Dunabourg, les bolcheviks reculent.

Les faux vins portugais

Le capitaine Roussel de Courcy a longuement interrogé hier, M. Raimon Pueyo, inculpé dans l'affaire des faux vins portugais, sur les faux certificats d'origine, les faux certificats de transit et le maquillage des pièces.

M. Pueyo a maintenu que les faux certificats nécessaires étaient fournis par un nommé Roca, également inculpé, lequel faisait partie du groupe espagnol, avec l'Espagnol Prat, de la maison Saveria et Prat.

C'est le groupe français de Jolems et Cie qui lui aurait fait parvenir un permis d'importation de 100.000 hectolitres, dont 40.000 seulement entrèrent et dont 18.000 furent seuls dédouanés.

UN GRAND MATCH DE BOXE

Scanlon-Mc Closkey

En attendant la réouverture du Wondeland, nous aurons, ce soir, au Select Boxing Club, au Nouveau-Cirque, un grand match qui, si nous n'avons pas une semaine de repos, aura fait courir tout Paris sportif. Les deux vieux rivaux d'avant-guerre, Bob Scanlon et Blink Mc Closkey, seront, une fois de plus, aux prises. On se rappelle les matches que ce dernier fournit, il y a quelques années, contre les meilleurs Américains, et on sait que Harry Lewis, lui-même, alors qu'il était en pleine forme, ne réussit pas à le déseoir. Sa rencontre contre Scanlon doit être des plus disputées et un knock out n'est pas à prévoir.

Deux autres matches encadreront ce combat : l'un servira de rentrée à Dumas, qui sera opposé à Brevière, qui vient de battre Buisson, et l'autre mettra en présence deux bons poids lourds : Ginchard et Vasseur.

ON FABRIQUE PLUS DE TABAC QU'AVANT

ET PENDANT LA GUERRE

Le ministre des Finances communique la note suivante qui indique les fabrications des principaux tabacs au mois de septembre 1919, comparées aux fabrications des mois correspondants de 1913 et 1918 :

SEPTEMBRE 1919 SEPTEMBRE 1918 SEPTEMBRE 1913

Scaferlati ordinaire... 2.098.248 kgs. 206.089 kgs. 1.730.269 kgs.

Scaferlati supérieur... 239.556 — 208.331 — 200.675 —

Scaferlati Maryland... 30.161 — 13.409 — 31.899 —

Caporal doux... 4.630 — 9.499 — 7.848 —

2.372.595 kgs. 1.191.328 kgs. 1.970.691 kgs.

DANS LE BASSIN DE LA SARRE

DES ÉLÉMENTS SUSPECTS

ONT ESSAYÉ DE TROUBLER

L'ORDRE A SARREBRUCK

Un commandant français a été tué et trois soldats blessés par les émeutiers, contre lesquels le conseil de guerre a déjà prononcé une condamnation à mort et huit condamnations à vingt ans de travaux forcés.

MAYENCE, 9 octobre. — La grève des métallurgistes de la Sarre avait semblé devoir se dérouler dans le calme, mais des éléments suspects ont tenté de la mettre à profit pour provoquer des désordres.

A Sarrebruck, dans la soirée du 7 octobre, des jeunes gens vêtus d'uniformesfeld grau sans insigne, armés de revolvers, ont attaqué le central téléphonique, pendant qu'une autre bande organisait le pillage des magasins et, en particulier, des magasins d'alimentation. Les troupes françaises ont dû intervenir pour rétablir l'ordre.

La journée du 8 fut plus calme. Ce matin, la reprise du travail semble presque générale, sauf dans les mines où le travail ne reprendra que cet après-midi. Le conseil de guerre a déjà prononcé une condamnation à mort et huit condamnations à vingt ans de travaux forcés.

Un commandant français tué

L'envoyé spécial du Petit Parisien à Sarrebruck donne les détails suivants sur les troubles :

La police allemande étant impuissante à réprimer l'émeute, le général Andlauer fit intervenir des cavaliers français à 7 heures du soir.

Mais aucun résultat n'étant obtenu, le général déclara l'état de siège et fit occuper les rues par des mitrailleuses qui ouvrirent un feu de tir en l'air. Chacune des auto-mitrailleuses était commandée par un officier supérieur, celle de tête par le propre sous-chef d'état-major du général. Cette précaution suffira à indiquer quel souci d'humanité a guidé la conduite du commandant.

La foule, cependant, a traqué notre poste central de télégraphie. Nos soldats ripostèrent. De tous côtés ce ne furent que bagarres d'une extrême violence, des coups de feu furent tirés de toutes les fenêtres et des toits. Un chef de bataillon fut tué, trois de ses hommes grièvement blessés ; des auto-mitrailleuses chargèrent à plus vive allure, mais tirant toujours en l'air.

A 9 heures, il y eut une accalmie, et la nuit fut relativement calme.

Hier mercredi, le pillage des magasins recommença. On planta des mitrailleuses aux carrefours et des canons de 50 à l'entrée de certaines rues. Ces dispositions semblent avoir eu pour résultat de rendre la police plus efficace.

Les Allemands, jusqu'ici, n'ont pas tenté un coup sérieux, ce qui suffit à caractériser la mansuétude de la répression. Si nous avions voulu, si notre commandement, dont on ne saurait trop louer la sagesse et la patience, n'avait pas fait preuve de tant de sang-froid, c'est par milliers que l'on pourrait, ce soir, compter les cadavres allemands dans les rues de Sarrebruck.

La santé de M. Wilson

WASHINGTON, 9 octobre. — Le président Wilson a passé une bonne nuit ; son état est stationnaire.

Au Conservatoire

Le Conseil supérieur d'enseignement au Conservatoire sera désormais composé de membres de droit, c'est-à-dire le ministre et le directeur des Beaux-Arts, le directeur du Conservatoire, le chef du bureau des théâtres, assistés comme secrétaire, avec voix délibérative, du secrétaire général du Conservatoire ; de membres nommés par le ministre ou élus pour un an, à savoir, pour la section des études musicales : dix membres nommés par le ministre et choisis en dehors du Conservatoire, quatre professeurs titulaires nommés par le ministre, quatre professeurs titulaires élus par leurs collègues, les directeurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique (membres de droit) ; pour la section des études dramatiques : dix auteurs, critiques ou artistes dramatiques, nommés par le ministre et choisis en dehors du Conservatoire ; un professeur nommé par le ministre, un professeur élu par ses collègues, l'administrateur général de la Comédie-Française et le directeur de l'Odéon (membres de droit).

Il y a un jury d'admission, nommé pour un an et présidé par le directeur du Conservatoire ou son représentant, pour chaque section d'enseignement.

Les jurys d'admission sont composés des membres de droit, de quatre membres désignés par leurs collègues, des professeurs de la spécialité, des membres nommés par le ministre en nombre au moins égal à celui des professeurs de la spécialité, sans pouvoir être inférieur à quatre, des directeurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique (pour les classes de chant), de l'administrateur général de la Comédie-Française et du directeur de l'Odéon (pour les classes de déclamation).

Ajoûtions que M. Bachelet, chef d'orchestre de l'Opéra, est proposé pour être nommé directeur du Conservatoire de Nancy.

Vers 1885, au temps où les amateurs d'art

plantaient des portraits bitumeux sur des chevalets drapés de peluche cramoisie. Constantin Séguier avait été un peintre célèbre. Son nom demeurait assez dans la mémoire des hommes pour certains le traitaient encore de « cher maître ». Seulement, on ne lui commandait plus un portrait, et il n'arrivait plus à vendre un seul tableau. Il travaillait avec une régularité touchante, fidèle à sa première manière, qui était exécrable, riche, d'ailleurs, grâce à ses succès d'antan. Ses œuvres avaient quitté le chevalet posé en évidence pour rejoindre modestement les toiles pressées dans les antichambres et les lingerie, d'où on les avait reléguées dans les halls campagnards, d'où elles étaient parties pour les greniers, d'où enfin elles avaient fait, à l'Hotel des Ventes, de ridicules enchères. Mélanctoliel...

Constantin Séguier s'en désolait parfois. Mais sa bonne humeur reprenait bien vite le dessus. Il était resté rapide dans sa mise : dolman militaire, cravate flottante, pantalon à la bouzarde, rapin dans ses propos, rapin dans ses mystifications ; un vieux rapin, vraiment, la bouche bagueuse, les yeux naïfs, les cheveux en coup de vent.

Il ne voyait plus d'artistes. Ses contemporains le désolaient par leur indigence, ou l'attaquaient de faiblesse, à l'égard de jeunes fils. Éliminé des jurys, il n'allait guère au Salon que vers la fermeture. Il en revenait congestionné, et commandait un bain de pieds à la moutarde, « pour faire passer toute cette huile ». Ramené à une couleur normale, il reprenait avec un sourire confiant la tâche interrompue. Une théorie le consolait : la théorie de l'éclipse, selon laquelle tout grand homme, après avoir brillé d'un vif éclat, rentre dans la pénombre, d'où il sort triomphalement une génération éprise de justice, soit l'immense postérité. Il en était à l'éclipse, mais il attendait le moment où il réchaufferait enfin sa vieillesse au soleil de la gloire.

Son atelier et son appartement, fort vastes, débordaient de ses toiles : paysages, scènes de genre, nus, marines, exécutés loin de la nature, et sans modèle, au fond de la cour, rue Cambon. Depuis trente-cinq ans il vivait là, en plein cœur de Paris. Chaque jour, à 5 heures, d'un pas lent et ferme, il apercevait le boulevard. Les passants se retournaient sur son passage, intrigués par ce costume, cette cravate, cette roselette rouge, ce feutre à larges bords.

« Qui cela peut être ? » se demandaient les plus curieux. Quoi de plus douloureux que cette survivance et cet inconnu ? Pourtant Séguier, s'y résignant, avait gardé toute sa gaieté, et n'était pas devenu méchant. Il passait volontiers le soir, pour aller au théâtre, un habit noir qui affectait à peu près la forme de son costume quotidien. Il fréquentait de notables commerçants, ingrate descendance de sa clientèle passée. Enfin, il convenait d'ajouter que, parmi les armures, les chasubles, les manèges et les platres de son atelier, traînaient ses fils, Pierre-Paul, gendarme d'une douzaine d'années — ainsi nommé en l'honneur de Rubens — fainéant comme un loir, et plus éveillé qu'une potée de souris. Gavé de bonbons, comblé de jouets, il s'édouait tout seul, à sa fantaisie ; « Il a un avantage, déclarait son père, il n'est pas bruyant. » Cet enfant, dont on n'aurait pu dire qu'il était mal élevé, car personne n'avait pris soin de l'élever, montait Bucephale, le cheval encaillé, visitait les vestiaires de couleurs, apprenait tout seul à lire, quand on le menaçait du collage, et tignassait, saute, saute comme un peigne, débrouillard, câlin, spirituel, turbulent, rappelait au vieux peintre ses premiers années.

Chaque jeudi soir, depuis une demi-douzaine d'années, Constantin Séguier dînait chez les Hardeneurs, ses voisins. Ces bons amis, confis dans leur placidité d'habitude, avaient une bonne cave, autorisaient la pipe, et jouaient admirablement au bridge. De plus, quand Pierre-Paul dérangeait son père, celui-ci avait la ressource de lui dire : « Va embêter les bourgeois, va, mon fils ; c'est bien leur tour. »

Pierre-Paul frappait à la porte des voisins, et y parachevait l'indigestion commencée au domicile paternel.

« J'en ferai un marchand de camemberts, affirmait Séguier. »

« Ça vaudrait mieux, appuyait Hardeneur. Un jeudi, en arrivant, le peintre surprit sa filleule, Geneviève Hardeneur, la main dans la main d'un charmant jeune homme.

« C'est du joli ! s'écria Séguier. »

« Patain, c'est mon fiancé ! expliqua Geneviève. »

« Alors, c'est du gentil ! »

Il embrassa sa filleule, donna l'accolade au futur, et annonça au dessert :

« Je veux lui donner un beau cadeau de noces... »

« C'est de la folie ! C'est beaucoup trop ! se récria Mme Hardeneur qui avait de l'imagination. »

« Je ferai le portrait de Geneviève... »

Un silence consterné accueillit ces paroles. Les fiancés songeaient avec effroi que la croûte du père Séguier détruirait l'ensemble ultramoderniste qu'ils rêvaient. Tous étaient fiers de peinture brutale. Persuadés de leur ignorance, ils estimaient supérieur l'art qu'ils ne comprenaient pas. Au surplus, les prix obtenus par certains fauves les émerveillaient. M. Hardeneur, insensible à la beauté facile, rêvait toutes les beautés inconnues. Il songeait à se créer une galerie baroque. Geneviève inclinait au cubisme. Et jamais ils n'avaient agité la question d'art avec leur voisin, qu'ils savaient irascible. Dès que celui-ci fut parti :

« Bah ! insinua le futur, qui était pratique, nous en serons quittes pour nous accrocher le portrait que quand le parrain viendra chez nous. »

Et Geneviève posa, martyrisée. Il y eut quinze séances.

« Je te défends de regarder, disait Séguier ; je ne te montrerai le portrait que fini ; mais je crois bien que ce sera mon chef-d'œuvre. »

Après la dernière séance, le peintre posait quelques touches avec ardeur. Pierre-Paul, à plat ventre, grattait une vieille toile...

« Écoute, lui dit son père, veux-tu faire une bonne blague ? Nous allons « acheter » les bourgeois. La toile est gratuite ? Dessine un rond ; ça sera la tête ; fiche-moi là dedans toutes les couleurs que tu voudras. Demain, je monterai ça aux Hardeneurs, en disant que c'est le portrait de leur fille ! Quelle bonne surprise ensuite, hein... »

Ce qui fut dit fut fait. Pierre-Paul, ainsi encouragé, délaya une bouillie qu'il appliqua avec le couteau à palette, et obtint une effigie qui tenait du cauchemar.

Le lendemain, Séguier, riant dans sa barbe, exhiba cette horreur à la famille assemblée...

Mais, ô prodige !

« Étonnant ! Étonnant ! approuva la mère. »

« Quelle pâte ! admira le fiancé... Ce n'est pas une photographie au moins ; c'est une transposition... »

« Nous ne nous serions pas attendus à un tel renouvellement dans votre manière, s'exclama M. Hardeneur. Et comme ça ira bien dans votre salon rouge et vert, mes enfants... Voilà du modernisme, ou je ne m'y connais pas !... Eux qui avaient des craintes ! Car, on peut bien vous l'avouer maintenant, cher ami, ils avaient des craintes. A modèle jeune, peinture fraîche ! Geneviève, tu peux être fière de ton parrain ! Embrasse-le. Il n'y a qu'un ami pour se renouveler ainsi !... »

Après leur départ, le maître restait encore ahuri.

« Eh bien ! murmura Pierre-Paul... Qu'est-ce que tu en dis, papa ? »

Constantin Séguier regardait successivement son portrait léché, igné par l'âme, et ce barbouillage éclaboussé de lumière. Il paraissait ébranlé par la première fois de sa vie.

« Sacré nom d'un chien de nom d'un chien ! balbutia-t-il. Ce que j'en dis ? Je ne sais pas, moi... Je ne sais plus... Quels snobs ! Quels idiots !... Ils ont peut-être raison !... »

Henri DUVERNOIS.

AU XV^e SALON DE L'AUTOMOBILE

Après la visite présidentielle, nous comptions notre visite documentaire en nous arrêtant d'abord

AU STAND RENAULT

Le puissant outillage des Usines RENAULT est de nouveau approuvé aux fabrications de paix ; aussi leur exposition au SALON est-elle particulièrement remarquable.

Autour de leur Stand, on se presse. Une 40 HP, nouveau modèle, avec le radiateur prolongé, le capot, est des plus entourées ; il en est de même de son coupé 12 HP surbaissé, qui est la voiture de grand luxe que voudront posséder cet hiver toutes nos élégantes. Une limousine 18 HP à la carrosserie spacieuse et une 18 HP légère (type sport), aux lignes soignées, obtiennent le plus grand succès.

Dans la série des 12 HP, le même souci de confort et de fini de fabrication se révèle dans tous les détails. La nouvelle 10 HP est, naturellement, très entourée. C'est une vraie voiture, aux dimensions normales, possédant tous les perfectionnements des grosses voitures.

Au Stand des poids lourds, la réputation de robustesse et de simplicité des modèles exposés attire de nombreux visiteurs. Les camions RENAULT consomment peu, et leur entretien est presque nul. C'est un gros avantage. Les camions de 3 et 7 tonnes, 2 tonnes rapides, Camionnettes 1.200 kils, sont très demandés.

Quant au Tracteur Agricole, également exposé, son succès, à Senlis, est l'objet des commentaires les plus flatteurs.

AU STAND Gnome-Rhône

Le remarquable châtis 45/50 HP, exposé par la Société Gnome-Rhône démontre bien le souci de cette Maison, qui, depuis des années, s'est révélée par les travaux de cette Société, toujours confiante à des mécaniciens spécialisés dans les pièces de précision.

Le moteur monobloc 6 cylindres de 45/50 HP est une merveille de conception ; les soupapes, commandées par un arbre à came placé dans un carter, à la partie supérieure des cylindres, sont réglables à la main, grâce à un ingénieux dispositif.

Tous les autres organes sont très étudiés et complètent un ensemble digne du renom de la Société Gnome, qui n'a rien ménagé pour présenter au Salon un châtis digne de sa vieille et méritée réputation.

CHEZ PEUGEOT

LES COURS

— I... concurrens et la famille royale d'Espagne sont rentrés, hier matin, à Madrid. S. M. la reine mère reste encore à Saint-Sébastien.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Ezz. M. Bonin-Langre, ambassadeur d'Italie à Paris, est rentré hier matin, à Paris, revenant de Rome.

— M. Alapetite, ambassadeur de France en Espagne, et le personnel de l'ambassade rentreront aujourd'hui à Madrid, après un assez long séjour à Saint-Sébastien.

De Rome, on annonce que M. Nitti a reçu S. Ezz. sir Rennell Rodd, ambassadeur d'Angleterre.

— Une grande réception a eu lieu également à l'Institut Italo-Britannique, à Rome, en l'honneur de S. Ezz. sir Rennell Rodd et de lady Rodd.

— Avant de quitter Rome, l'ambassadeur de Grande-Bretagne et lady Rodd donneront une réception dans les salons de l'ambassade.

INFORMATIONS

— Le maharajah Gaekwar de Baroda est arrivé à Marseille, hier matin, venant des Indes, par le *Merakara*, avec une nombreuse suite, et est reparti le soir pour Paris.

NAISSANCES

— Lady Haig, femme du maréchal Douglas Haig, a donné le jour à une fille, à Londres, le 7 octobre.

MARIAGES

— Hier a été célébré, en l'église de l'Étoile, avenue de la Grande-Armée, le mariage de Mlle Alex. Coche de La Ferté, fille du baron et de la baronne Coche de La Ferté, avec M. Jacques de Neufville, fils du baron, et de la baronne de Neufville.

Les témoins de la mariée étaient : M. Pierre Coche de La Ferté, son frère; le baron Gérard de Watterville, son beau-frère; ceux du marié : le général Lyautey, grand-croix de la Légion d'honneur, résident général; M. Haron, son cousin; et M. Gaston Kéfer, son oncle.

Après la cérémonie, une très élégante réception eut lieu chez la baronne Coche de La Ferté.

DÉCÈS

— On annonce le décès, à Viroflay, de Mme veuve Truillier, ancien professeur au Conservatoire, belle-mère de M. de Lavit, chef du contentieux du réseau de l'Est.

Nous apprenons la mort : Du vicomte de Fadate de Saint-George, décédé, au château de Cornuay (Cher), âgé de cinquante et un ans;

De M. Gustave Tosti, consul général de S. M. le roi d'Italie, membre de la députation italienne à la Conférence de la paix.

Précédemment, les décès de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 30-11. Bureaux : 9 h à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

St Anonyme des Établissements Verminek

Les souscriptions irrédutibles et réduites aux actions nouvelles de cette Société sont reçues, aux conditions prévues par le prospectus d'émission, chez :

LA SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT

Industriel et Commercial et de Dépôts

A MARSEILLE : à son siège social, 75, rue Paradis, dans ses bureaux de quartiers et dans sa sous-agence d'Aix-en-Provence.

A PARIS : à sa succursale, 4, rue Aubert, et dans ses autres agences.

C^e Française de l'Afrique Occidentale

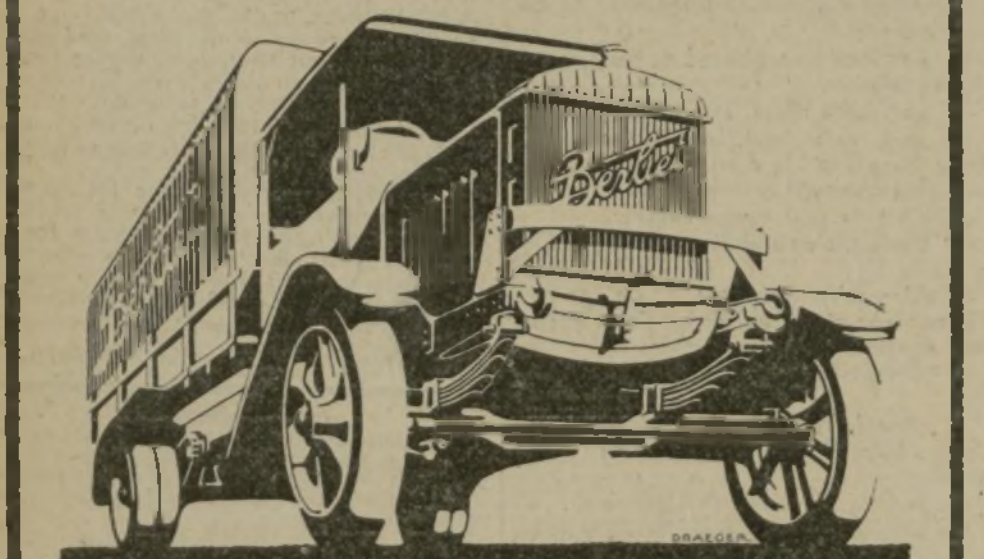
Les souscriptions irrédutibles et réduites aux actions nouvelles de cette Société sont reçues, aux conditions prévues par le prospectus d'émission, chez :

LA SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT

Industriel et Commercial et de Dépôts

A MARSEILLE : à son siège social, 75, rue Paradis, dans ses bureaux de quartiers et dans sa sous-agence d'Aix-en-Provence.

A PARIS : à sa succursale, 4, rue Aubert, et dans ses autres agences.



NOUVEAU C.B.A. 5 TONNES
PRIX NET 31.000 Francs
Bertiet
259, Avenue Berthelot LYON
152, Av. des Champs Elysées PARIS
Demander Notice et Catalogue

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
la plus ancienne, reconnue la meilleure, la moins chère. — Brevets
dep. 14 fr. — BELSER, 144, r. Tocqueville, Wag. 93-40.

AUBERT-PALACE 24, Boul. des Italiens
Juste en face du Crédit Lyonnais
L'ENGRENAGE FATTY Boucher
GLOIRE ET DOULEUR, de Van BEETHOVEN, Cinébiographie
S. M. CHAUFFEUR de TAXI, scénario de G. VAUTEL, joué par GALIPAUX
Ayuntamiento de Madrid

un goût de farce et de blague qui étaient bien de chez nous.

C'est à Bertrand, l'ancien directeur des Variétés, qu'il fit l'une de ses dernières plaisanteries.

On venait de reprendre à ce théâtre, avec un énorme succès, je ne sais quelle opérette d'Offenbach. Tout le monde, dans la maison, exultait.

Nous ferons six mille demain ! s'écria Offenbach enthousiasmé.

Vous exagérez, dit Bertrand.

Parions-nous un déjeuner ? Un déjeuner pour toute la troupe ?

Je parie, dit Bertrand.

Le lendemain soir, Bertrand passe à la caisse du théâtre. Offenbach, poussé par la même curiosité, y entraînait quelques minutes après.

Tous deux se retrouvaient dans les couloirs.

— Eh bien ! dit gaiement Bertrand, j'ai gagné ! On n'a fait que 5.980 !

— Je sais, dit Offenbach encore plus gai. Mais je viens de prendre à l'instant deux fautes pour des amis qui n'étaient pas très bien placés. Cela fait 6.000 !

Bertrand payait le déjeuner.

SONIA.

Foch sous la Coupole
La réception du maréchal Foch, qui avait été d'abord prévue pour le mois de février, est avancée de plusieurs semaines.

Le président de la République et le maréchal, présents à l'Académie, ont, en effet, déclaré qu'ils seraient plutôt libres en janvier et c'est donc soit le 8, soit le 15, soit le 22 janvier qu'aura lieu cette solennité.

L'Académie a décidé, hier, de soumet-

tre à leur agrément l'une des trois dates. D'autre part, la réception du général Lyautey par Mgr Duchesne demeure fixée au mois de mars, et celle de M. Henry Bordeaux par M. Henri de Régnier au mois d'avril.

Mais on est revenu sur les dates des élections aux fauteuils d'honneur. Rostand et Lamy, que l'on avait placés en février, ou mars au plus tard.

Afin de permettre à tous les élus de prendre part aux scrutins, l'Académie a décidé de nouveau ces scrutins après la réception de M. Henry Bordeaux, c'est-à-dire dans la seconde quinzaine d'avril.

Une séance sera consacrée à l'élection du successeur du marquis de Ségur, et une autre à celles des successeurs d'Edmond Rostand et d'Etienne Lamy.

Bibendum au Salon

Qui voudrait rouler, aujourd'hui, sur une auto munie de bandages pleins ? — Personne. — Michelin présente sur son Stand un pneumatic pour poids lourds qui délivre le camion du plein et de ses trépidations.

Michelin présente aussi sa roue, qui a fait ses preuves pendant la guerre, et ses Guides des Champs de Bataille, qui rendent la visite si intéressante, et sa Carte si connue et si appréciée des Touristes.

Pour conjurer la crise

On prétend que, cette année, les difficultés de chauffage seront multiples. Ceux qui, chaque matin, traquent une vivandière fontait à l'Eau de Cologne d'Orsay, embaumant et exquis, établissant une circulation du sang leur permettant de supporter la plus indolente température.

LE VEILLEUR.

Théâtre Edouard-VII. — La répétition générale de *L'Erreur d'une nuit d'été*, qui devait avoir lieu ce soir, est remise à dimanche soir. Lundi soir, première représentation.

PETITES NOUVELLES

La répétition générale de *Glennan* à l'Opéra-Comique, est fixée à mardi après-midi, et la première représentation à mercredi soir.

C'est une opérette de MM. Rip et Robert Dieudonné qui succédera à la revue de MM. Lucien Boyer et Bataille-Henri à la Gaieté.

Parallèlement à l'Opéra, nous recevons le nom de Mlle Lyse Berthy, qui pendant la guerre, se produisit avec ardeur dans les fêtes de bienfaisance.

BRICHANTEAU.

Après avoir interprété avec le plus grand succès *Werther* et *Carmen* au Théâtre de Lyon, Mlle Lyse Berthy, de l'Opéra, vient de partir pour Barcelone, prendre part à la grande saison lyrique. Dès son retour à Paris, Mlle Lyse Berthy fera sa rentrée à l'Opéra.

GAITE. — Au moment où de si nombreux théâtres affichent des pièces ne pouvant être vues par les jeunes filles, il n'est pas inutile de rappeler que la Belle Hélène, luxueusement montée par le théâtre de la Gaite, et qui s'annonce comme le succès de la saison, constitue par excellence le spectacle pour les familles.

GYMNASSE. — La première matinée de *Le Voleur*, la célèbre et triomphante pièce de M. Henry Bernstein, aura lieu dimanche prochain, à 2 h. 30.

Le Voleur aura la même admirable interprétation que le soir : Mme Marthe Régnier, MM. Francon, André Dubouché, Armand Bour, Lagrègne, Mlle Carletta Conti.

AU NOUVEAU-AMBIGU

Les trois matinées du **VIEUX MARCHEUR**

Le Vieux Marcheur s'est — bien à regret — arrêté dans sa course. Mais le voilà reparti, et avec quelle ardeur ! C'est au point qu'on se demande où et quand il s'arrêtera, car il donnera, dorénavant, trois matinées par semaine, les jeudi, samedi et dimanche.

Bien entendu, Albert Brasseur triomphe toujours dans son légendaire *Lahosse*, en compagnie de Marcelle Lalande, Lilian Greuze, Saluvin Fabre, Héroldimus et Monna Delza.

Demain samedi, matinée.

CE SOIR

PREMIER GRAND GALA DU DANCING DES FOLIES-BERGÈRE

La première fête de splendide Dancing de la Folie-Bergère, rendez-vous de toutes les élégances parisiennes, promet d'être des plus brillantes. En sus de toutes les attractions offertes au public, on assistera au merveilleux numéro de danse des 32 Américains girls, et la soirée réservera tout nombre de surprises aimables et agréables à tous les assistants. L'essentiel de la fête, devant être un bal de fête, il sera remis à l'entrée à toutes les personnes un bréd américain. Ceux qui assisteront ce soir à la Fête Américaine ne regretteront certes pas leur déplacement.

A 8 h. 30, THE-TANGO (Entrée 13 fr.)

TOUS LES JOURS

MATINÉE ET SOIRÉE **OLYMPIA**

FAUTOUIS 1. 2. 3. MUSIC-HALL

DEBUTS TELSON TRIO EVELYN CLAYTON

THE 21 VICTORY GIRLS — LEE PONTY

LE CHANTEUR GEORGE L. COMIQUE PELISSIER

PICHEL AU SCALÉ LAURENT THE HARMONY 4

LE FAULEUX PHOQUE JOUE LA REVE ET COMIQUE PHOQUE

DE 5 à 7 : THE-TANGO ENTREE 13 fr. T. D. C.

GAUMONT PALACE

Programme du Vendredi 10 octobre 1919

Production artistique des théâtres Gaumont

L'ENGRENAGE

comédie dramatique de Louis Feuillade

interprétée par MM. R. Creste, E. Macé et G. Millaud

FATTY BOUCHER

avec le célèbre fantaisiste américain

Attractions, Actualités, Taverne alsacienne

Grand orchestre symphonique de 50 musiciens

Location 3, rue Caulaincourt. Téléphone : Marcadet 15-15

A L'ELECTRIC-PALACE

Le samedi, JESU' A JESU' PROCELYTIS

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI

LES SACRIFES LE CHATELAIN DE TRI